

Entre-deux

16.05 — 12.07.2025

Ute Müller

Ute Müller fait des peintures. Mais pas uniquement. Comme la plupart des artistes de notre temps – à part peut-être les peintres – elle réalise aussi des sculptures, des installations, des éditions, seule ou en groupe, et ne se définit pas en tant que spécialiste d'un médium. Si elle s'intéresse à la peinture pour ses qualités propres – qu'elle explore depuis de nombreuses années sur de très grands formats, dans des compositions denses et référencées –, elle s'y intéresse aussi en tant que média. En effet, l'artiste se pose la question de ce qui transite par la peinture pour atteindre celui ou celle qui la regarde : quelle quantité d'information est reçue (sachant qu'elle est souvent bien supérieure à la quantité émise) et quelle relation cela engage ; en somme : que se passe-t-il dans cette situation conventionnelle, quand une peinture se présente aux (deux) yeux des spectateur·ices, c'est-à-dire au moment de leur exposition ?

À première vue, la problématique est soulevée on ne peut plus directement par les nouvelles œuvres présentées à la Salle de bains. En passant de l'une à l'autre, on notera qu'en plus de figurer des yeux pour nous parler du regard, elles amènent le sujet de l'apparition et de la disparition par un effet de littéralité tout aussi caricatural, compris dans la matière même de la peinture : un tissu technique conçu pour être visible dans le noir.

L'on sait pourtant que la tautologie, en tant que mantra du modernisme – comme la formule trop souvent citée de Frank Stella, «Ce que vous voyez est ce que vous voyez» –, a été source de discorde et de malentendu. Elle est comme court-circuitée par ces diptyques miniatures où, à force de repousser le regard à la surface du tableau, cette fois, c'est la peinture qui nous observe.

Le caractère comique de la série une fois surnommée *Hooked and Crooked* (crochu et tordu) par l'artiste semble mettre à distance cet héritage du minimalisme auquel se réfère la palette de gris et de teintes "neutres" chez Ute Müller, laquelle est employée ici pour donner vie à des paires d'yeux expressifs. Cette note d'humour semble au moins prévenir les écueils de l'esprit de sérieux, qui a reconquis une partie de la peinture contemporaine revendiquant son formalisme. D'un autre côté, elle ironise sur une tendance à rendre tout explicite, de peur de compromettre la relation avec le public. C'est pourquoi l'on fait tant parler les œuvres : une véritable industrie du doublage.

D'ailleurs, ces personnifications de la peinture post-médium, sous les traits du cartoon ne sont pas dotées de bouches. Ce sont ces yeux flottant dans l'écran noir qui, dans le langage du dessin animé depuis ses origines (ou presque), signifient une présence cachée dans l'obscurité, et qui, si elle n'est pas menaçante (comme les souris qui surveillent le chat Sylvestre dans la maison hantée¹), est

prise dans un état de confusion ou de solitude, voire de promiscuité gênante quand plusieurs paires d'yeux se trouvent coincées dans un placard. On laissera éventuellement les visiteur·euses transposer cela à leur situation.

Le titre *Entre-deux* pourrait alors inviter à accueillir le vacillement comme condition propice à l'expérience esthétique, qui promet ici le plus de réflexion (au sens propre comme figuré) dans l'intervalle entre les tableaux, engageant les corps des spectateur·ices dans un mouvement cinématique à l'intérieur de l'espace d'exposition. La locution qualifie aussi l'indétermination de ces objets : tableaux à peine peints qui deviennent sculptures et figures par leur système d'accroche, renvoyant à tous les autres éléments qui conditionnent leur mise en vue – le mur, l'éclairage, le sol gris « neutre ».

¹ Warner Bros. *Claws for Alarm*, 1954

pour toutes les œuvres :

Ute Müller

Untitled, (série), 2024-2025,

gouache sur toile réfléchissante, bois, métal,

28 x 40 x 2cm

Ute Müller (née en 1978) vit et travaille à Vienne (Autriche). Elle a étudié à l'université des arts appliqués de Vienne, et au Royal College of Art de Londres. Son travail a été récemment exposé à la Fondation CAB, St. Paul de Vence en 2023, à Komagome SOKO, Tokyo en 2022, à Beige, Bruxelles en 2021, au mumok - Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienne en 2018. Elle a publié avec Christoph Meier et Nick Oberthaler, le fanzine BLACK-PAGES (2009 - 2020, 100 numéros). Elle a aussi pris part au projet de réinterprétation de l'*American Bar* d'Adolf Loos (avec Christoph Meier, Robert Schwarz et Lukas Stopczynski), une sculpture sociale et activable. Elle est actuellement en résidence au WIELS à Bruxelles.

La Salle de bains reçoit le soutien du Ministère de la Culture DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne - Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon.

Un projet soutenu par le Ministère Fédéral des Arts de la Culture, des Médias et du Sport de la République d'Autriche.